

## LA DIVERSITÉ À L'ÉCOLE MAROCAINE : UNE RÉALITÉ À L'ÉPREUVE DE LA PRATIQUE\*

Rajaa NADIFI<sup>1</sup>, Hind SABOUR EL ALAOUI<sup>2</sup>

DOI: 10.52846/AUCPP.2023.1.11

### **Résumé**

*Cet article traite la question de la diversité à l'école et se penche en particulier sur la réalité de l'école marocaine. L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions des élèves et des enseignant-e-s de la mixité du genre et de la diversité ethnique dans le milieu scolaire. Une enquête qualitative réalisée dans un collège marocain du secteur public permet d'entrevoir le processus d'éducation et d'altérité dans une école caractérisée par la diversité. Nous nous interrogeons sur les mécanismes de la diversité à l'école afin de vérifier si la diversité à l'école est inclusive et contribue à l'égalité entre les élèves.*

**Mots-clés :** *Diversité ; Éducation ; Genre ; Ethnicité ; Égalité.*

## DIVERSITY IN MOROCCAN SCHOOLS: A REALITY PUT TO THE TEST BY PRACTICE

### **Abstract**

*This article deals with the issue of diversity at school and looks in particular at the reality of the Moroccan school. The objective of this study is to analyze the perceptions of students and teachers of diversity, gender and ethnic diversity in the school environment. A qualitative survey carried out in a Moroccan college in the public sector provides insight into the process of education and otherness in a school characterized by diversity. We question the mechanisms of diversity at school in order to verify whether diversity at school is inclusive and contributes to equality between students.*

**Key words:** *Diversity; Education; Gender; Ethnicity; Equality.*

---

\* This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited. Authors retain the copyright of this article.

<sup>1</sup>PhD, Vice Dean in charge of Research and Cooperation, Director of the Gender, Education, Literature, Media Laboratory (GELM), Faculty of Letters and Human Sciences (I), Hassan II University, Casablanca, Morocco, e-mail address: r.nadifi@gmail.com

<sup>2</sup> PhD student at the Gender, Education, Literature and Media Laboratory (GELM), Faculty of Letters and Human Sciences (I), Hassan II University, Casablanca, Morocco, e-mail address: hindsabouralaoui12@gmail.com, corresponding author

## 1. Introduction

L'école est l'une des principales instances d'intégration sociale qui a pour but d'offrir un enseignement à tous les individus, quelle que soit leur origine sociale et culturelle. Elle est l'un des agents de socialisation les plus importants à l'extérieur de la famille. L'école adjoint à sa mission traditionnelle d'enseignement et de formation, celle d'éducation et de protection :

*« (...) c'est à l'école que l'enfant fait sa première entrée dans le monde, et ne doit pas se donner pour tel ; c'est plutôt l'institution qui s'intercale entre le monde et le domaine privé que constitue le foyer pour permettre la transition entre la famille et le monde » (Arendt, 1972, p. 242).*

Elle est caractérisée par la mixité et la pluralité des publics qu'elle accueille. *L'école peut se comparer à une fenêtre à travers laquelle on peut découvrir d'autres expériences identitaires que la sienne propre.* Ces caractéristiques contribuent à sa diversité. Dans cette optique, le climat scolaire où évoluent les élèves est régi par cette diversité, qui impacte leur processus d'éducation. En outre, elle a pour mission d'assurer les bases de la pérennité de la société démocratique, et de ce fait est en charge de l'éducation civique (Loircerie, 2003).

Ce processus a un effet sur les mécanismes d'altérité et les perceptions construites dans le milieu scolaire. En revanche, comme tous les espaces sociaux, l'école pourrait être le siège de tensions et de discriminations ethniques et de genre. Sans compter que les enjeux socio-économiques et politiques impactent la diversité à l'école :

*« La diversité est une célébration de ce que nous sommes et s'appréhende généralement à travers huit marqueurs : l'âge, la couleur de peau, la culture d'appartenance, l'orientation sexuelle, le genre, la religion, le handicap et le statut socio-économique. » (lewebpedagogique.com).*

Répondant aux nombreuses recommandations internationales, le Maroc n'a cessé de prendre des mesures et d'entreprendre des actions allant dans le sens de l'élimination des écarts fondés sur l'ethnicité et le genre en matière de scolarisation. En exergue, la Vision stratégique 2015-2030, qui a pour finalité d'asseoir une école nouvelle marocaine, souligne l'importance d'une structure éducative fondée sur l'égalité. Cette vision a pour objectif une école d'équité, de qualité et de promotion et inscrit dans ses fondamentaux et en priorité le principe de la diversité : *« L'identité marocaine unifiée, à dimension plurielle, riche de ses diverses composantes, ouverte sur le monde et fondée sur les principes de la modération, de la tolérance et du dialogue entre les cultures et les civilisations. Une identité fondée aussi sur l'enracinement des valeurs et le renforcement du sentiment d'appartenance » (Vision stratégique, 2015-2030, p. 11).*

Et ce par le : *« (...) renforcement de l'éducation aux valeurs démocratiques, à la citoyenneté, à la promotion de l'égalité des genres et à la lutte contre toute la discrimination, les stéréotypes et les représentations négatives des femmes dans les programmes et manuels scolaires » (Idem, p. 68).*

L'État marocain a intégré depuis longtemps dans sa législation le fait que le savoir, l'ouverture culturelle et le progrès souhaités passent inéluctablement par une

école de qualité et d'égalité. La question de l'école publique a été au cœur du débat politico-sociétal du Maroc contemporain (<https://www.arabnews.fr/nod-e/153521/mosaïque>).

L'école marocaine est soucieuse de construire une image homogène de l'identité nationale transcendant la diversité ethnique qui la caractérise. Ce souci transparait autour de la question des origines. Les Arabes, les Amazigh-e-s, les Rifain-e-s et les Sahraoui-e ont-ils/elles fini par constituer, grâce au brassage des ethnies, un peuple métissé, entraînant un brassage ethnique et une influence réciproque. L'adhésion de l'élève aux valeurs véhiculées par l'école, c'est aussi l'adhésion à ce que la société tient pour l'image de ses valeurs collectives.

Cependant, et selon la dernière livraison, de l'enquête triennale PISA (*Programme for Student Assessment*, 2018), sous la férule de l'OCDE, le Maroc fait figure de « cancre » en matière de qualité de son enseignement et de creusement des inégalités dans son système scolaire et les résultats sont considérés comme « calamiteux ». Il se classe dans la 76<sup>ème</sup> place soit en bas de classement de 79 pays qui ont contribué à cette édition dont les tests ont été menés en avril 2018 (<https://ledesk.ma/2019/12/03/pisa-2018-le-maroc-classe-parmi-les-derniers-de-la-classe/>).

Le Maroc souffre depuis plusieurs années déjà du statut de « dernier de la classe » en matière d'éducation. C'est ce qui ressort de diverses enquêtes et études réalisées sur le sujet. Selon le *Mémoire économique* de 2017 de la *Banque Mondiale* sur le Maroc, le système éducatif marocain serait des plus inégalitaires au monde (<https://www.lavieeco.com/lavieeco-pdf/lve-5081/1/files/basic-html/page19.htm>). Le Rapport mondial de suivi de l'éducation publié par l'UNESCO au début de l'année 2014 établit un classement qui situe le Maroc à la 143<sup>ème</sup> place sur 164 pays (<https://arabsthink.com/2014/05/14/le-systeme-educatif-marocain-histoire-dun-echec>). Le système éducatif marocain doit faire face à de très fortes inégalités et de toute évidence, il produit suffisamment de statistiques pour que les réalités, même les plus douloureuses, affleurent.

Dès lors, et dans ce cadre, notre problématique est formulée comme suit : Dans quelle mesure le milieu scolaire marocain prend-il en considération la diversité ethnique et de genre des élèves ? Quel est l'impact de cette diversité sur les perceptions des différent-e-s intervenant-e-s dans le milieu scolaire ? Contribue-t-elle à l'aspect inégalitaire du système éducatif marocain et son classement reculé ?

Notre travail sera organisé en quatre parties. À l'issue de la présentation d'ordre méthodologique adopté pour la réalisation de cette étude, les résultats recueillis lors de notre enquête seront formulés. Puis, nous procéderons à l'analyse des résultats recueillis qui seront justifiés par des travaux de recherches scientifiques, selon les items présentés. Et enfin, une discussion des résultats proposera une synthèse qui se rapporte à notre thématique : la diversité à l'école.

## 2. Méthodologie

### 2.1. Analyse qualitative

Notre étude repose sur une enquête auprès des élèves des deux sexes et des enseignant-e-s d'un collège public situé dans une zone périphérique, la commune rurale Majjatia Oulad Taleb, province de Médiouna, à Casablanca (Maroc). À l'instar des établissements scolaires publics, le collège *Mohamed Joudar* a plusieurs structures qui assurent son fonctionnement. Toutes ces structures sont mixtes, sauf les toilettes et les vestiaires.

Nous avons obtenu une autorisation officielle de la part de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ain chock, Casablanca et la Direction provinciale Médiouna où se situe l'établissement scolaire, afin de réaliser notre enquête.

Les enquêté-e-s ont répondu à deux questionnaires : l'un est adressé aux élèves et l'autre aux enseignant-e-s. Il s'agit d'une enquête réalisée en deux temps et dans le même établissement scolaire. Une pré-enquête réalisée en 2021 a concerné à la fois la mixité de genre et la diversité ethnique des élèves. Et une enquête réalisée en 2022 a porté sur la mixité de genre.

L'analyse qualitative a visé à donner du sens à cette enquête (Paillé & Mucchielli, 2016). Notre objectif à travers l'analyse qualitative est d'analyser et comprendre le phénomène étudié qui porte sur la diversité à l'école et d'obtenir des données de fond à travers notre enquête (<https://www.scribbr.fr/methodologie/etude-qualitative>). Nous avons pris en considération le fait que la durée du questionnement doit être adaptée à la population cible.

### 2.2. Portrait des enquêté-e-s

Il s'agit au total de seize élèves des deux sexes de la deuxième année et la troisième année du collège, âgé-e-s de 15 ans en moyenne. Nous avons huit élèves interviewés-e-s lors de l'enquête de 2022. Quatre filles et quatre garçons. Et lors de la préenquête en 2021, nous avons interrogé quatre filles et quatre garçons aussi. Leur rendement scolaire est différent et ils/elles sont issu-e-s en général du même milieu social caractérisé par sa précarité.

En ce qui concerne les enseignant-e-s, nous avons enquêté quatre enseignant-e-s en 2022 : deux hommes et deux femmes. En 2021, nous avons interviewé quatre enseignant-e-s aussi : deux hommes et deux femmes. Ce sont des enseignant-e-s de plusieurs disciplines : Mathématiques, Arabe, Physique et Chimie, Éducation physique et sportive, Sciences de la Vie et la Terre et Histoire/Géographie, âgé-e-s de 40 ans en moyenne. Les prénoms présentés sont les vrais prénoms des enquêté-e-s.

## 3. Résultats

Nous présentons ici les propos recueillis auprès des élèves et des enseignant-e-s à propos de leurs perceptions sur la mixité du genre et la diversité ethnique qui régissent l'école marocaine. À travers leurs réponses, nous allons voir le processus de ces diversités au sein de l'école. Notre objectif est de savoir si l'interaction des filles et garçons lors de l'apprentissage est régie par une mixité de principe ou une

mixité formelle d'une part ; d'autre part, prendre la mesure de la contribution de la diversité ethnique à l'égalité entre les élèves. Nous estimons que ces aspects ont des retombées sur la vie scolaire en général.

### **3.1. Travail de groupe sexué**

Nous avons interrogé les élèves sur leur préférence d'un travail de groupe mixte ou non-mixte. Nabila (Fille, 15 ans) déclare être gênée par la mixité et préfère travailler en groupe uniquement avec des filles ; elle explique : « *Les filles, avec elles, tu parles de quelque chose sur les études, bénéfique pour toi et elles. Les garçons non, ils sortent de l'établissement, ils jouent, ils ne se retrouvent pas dans la cour.* » Kamal (Garçon, 17 ans) affirme sans hésitation sa préférence : « *Les garçons oui, les filles non.* » Il rejette catégoriquement tout échange, tout rapport de genre et toute mixité.

### **3.2. Rendement scolaire sexué des élèves**

Les enseignant-e-s questionné-e-s sur le travail des élèves, selon le sexe, en classe, considèrent que le rendement scolaire des filles nettement meilleur que celui des garçons. Dans ce sens, Fatema (Femme, 42 ans) affirme cette primauté des filles dans le travail : « *Pour moi les filles sont meilleures, je ne sais pas pourquoi. Dans tous les niveaux.* » Siham, une autre enseignante, (Femme, 31 ans) conforte cette opinion et confirme que : « *Cela dépend de la classe, elles travaillent mieux que les garçons.* » L'éducation physique et sportive en tant que discipline fait l'exception ; selon l'enseignant Mohceine (Homme, 31 ans) : « *En sport : les garçons sont plus actifs que les filles, car habitués à jouer dans la rue.* »

### **3.3. Comportement régi par le sexe**

En ce qui concerne la discipline, les enseignant-e-s apportent des réponses différentes. Pour Abdelmoula (Homme, 26 ans) : « *Non, l'indiscipline chez la fille ne dépasse pas la parole. Par contre le garçon peut arriver jusqu'à la violence physique avec ses camarades et même son professeur.* » Siham (Femme, 31 ans) renvoie à une nette différence comportementale entre les filles et les garçons : « *La plupart du temps, les garçons sont indisciplinés. Je ne sais pas pourquoi. La fille comme en société a plus de retenue ; le garçon en tant que tel considère qu'il a tous les droits : il sort à sa guise, ... Son comportement en classe est identique à celui inculqué dans/ par la famille.* »

### **3.4. Mixité et égalité : quelle contribution ?**

En ce qui concerne la question de savoir si la mixité contribue à l'égalité entre les filles et les garçons, l'enseignant Mohceine (Homme, 31 ans) répond qu'il est pleinement favorable à la mixité : « *Bien sûr, oui, aucune différence entre les élèves, pas de barrière, de la communication.* » Sa collègue Siham (Femme, 31 ans) va plus loin : « *L'égalité oui, parce que non-mixité produit l'inégalité.* » Abdelmoula (Homme, 26 ans) confirme : « *Oui, la mixité contribue à l'égalité, les élèves voient concrètement que les droits sont les mêmes entre les sexes.* » Saida (Femme, 29 ans)

met en doute l'efficacité de la mixité et de l'égalité en l'absence de justice sociale : *« Je ne crois pas à l'égalité : si la justice n'est pas réalisée, la mixité ne pourra pas la réaliser. »*

### **3.5. Attitudes interethniques des élèves**

Aux questions qui ont porté sur le ressenti face à la diversité ethnique, Jamal (Garçon, 17 ans) pense qu'il peut étudier auprès des élèves de toutes les ethnies : *« Pour moi, c'est pareil. »*. Nabila (Fille, 15 ans) formule le même avis : *« C'est la même chose, je travaille avec tout le monde, je ne fais aucune différence. »* En fait, ils/elles confirment leur ignorance de l'origine ethnique de leurs camarades. Nabila (Fille, 15 ans) ne connaît pas l'origine et le milieu social de ses camarades : *« Non, je ne sais d'où ils viennent. »* À la différence de Dounia (Fille, 14 ans) qui a une idée claire de la diversité ethnique des élèves mais n'en fait pas cas : *« Arabes, amazighs, sahraouis. »*

Ils/elles confirment aussi que leurs ethnies n'ont pas impact sur leur scolarité et entre camarades aucune considération d'ordre ethnique ne semble intervenir : *« Aucun impact. »* confirme Nabila (Fille, 15 ans). Samir (Garçon, 14 ans) perçoit cette diversité comme plutôt positive : *« Non, au contraire, c'est une bonne chose. »*

### **3.6. Domination d'une ethnicité sur les autres ?**

De leur part, les enseignant-e-s affirment que dans les programmes scolaires, une culture relative à une certaine ethnicité est dominante, contrairement aux autres ethnicités qui ne sont pas prises en considération. D'après Abdellah (Homme, 49 ans), certaines discriminations existent : *« Probablement dans les matières littéraires, mais non dans les matières scientifiques. »*. Et Meryem (Femme, 27 ans) convient que : *« Des fois le racisme se dégage de quelques textes : racisme qu'il faut dénoncer. »*

### **3.7. Diversité ethnique et égalité**

A notre item relatif à la contribution de la diversité ethnique à l'égalité entre les élèves, les enseignant-e-s avaient presque tout-e-s les mêmes réponses : *« Oui, il y a une égalité par rapport à la diversité. »* assure Abdellah (Homme, 48 ans). Mohceine (Homme, 31 ans) précise et justifie cette tolérance du fait du partage de la même religion et des mêmes pratiques (absence quasi totale d'autres communautés religieuses) : *« Oui, il y a égalité car il y a la même communauté religieuse. »* Et Siham (Femme, 33 ans) met en avant également des inégalités liées au bilinguisme : *« L'égalité existe, sauf, peut-être au niveau de la langue. lorsque l'élève s'exprime dans une langue maternelle différente de l'arabe (amazigh, sahraouie...) que l'enseignant pourrait ne pas le comprendre. »*

## **4. Analyse des résultats**

A l'instar des résultats retenus, nous présentons l'analyse de ces résultats appuyée par des travaux de recherche.

#### **4.1. Mixité et dichotomie sexuelle**

Même si les élèves sont regroupé-e-s dans des classes mixtes, les filles et les garçons n'ont pas les mêmes perceptions des relations de genre, au sein de l'école. Les filles à l'instar des garçons, préfèrent travailler et jouer entre elles/eux, se sentant plus à l'aise. Ceci est confirmée par maintes études :

« *L'influence du genre des élèves pourrait agir comme une prophétie autoréalisante sur les interactions et les évaluations menées en contexte scolaire, et même se refléter dans les croyances genrées adoptées par les élèves eux-mêmes (Charron et autres, 2016 ; Leaper et Brown, 2014) » (Levasseur, Tilly-Dion, 2018).*

Ansï, les élèves sont impacté-e-s fortement par leur sexe. En exergue, les filles et les garçons vivent différemment leur scolarité, bien qu'ils-elles soient dans des écoles mixtes : « (...) pour favoriser l'égalité des chances à l'école, il s'agit non seulement de s'intéresser à l'origine sociale des élèves, mais aussi d'analyser les inégalités qui apparaissent selon le sexe » (Navarre, Ubbiali, 2017).

#### **4.2. Rendement scolaire et conduite régis par le genre**

Les enseignant-e-s confirment dans notre enquête que les filles travaillent mieux que les garçons : « (...) les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires que les garçons » (Bodiou *et al.*, 2017).

Cependant, il est prouvé scientifiquement que le sexe de l'élève n'a aucun impact sur son rendement scolaire. En effet, les différences cognitives liées au sexe apparaissent progressivement selon le processus de socialisation qui diffère chez les femmes et les hommes : « (...) le genre exerce une action sur notre cerveau » (Joel, Vikhanski, 2020).

Et par conséquent : « (...) le corps est une fiction, un ensemble de représentations mentales, une image inconsciente qui s'élabore, se dissout, se reconstruit au fil de l'histoire du sujet, sous la médiation des discours sociaux et des systèmes symboliques » (Corbin *et al.*, 2005). Par ailleurs, les enseignant-e-s confirment que les garçons sont plus indisciplinés que les filles : « Les filles sont moins fréquemment étiquetées et repérées comme « transgressives » de l'ordre scolaire que les garçons » (*Idem*, p. 176). Les filles et les garçons ne suivent pas le même processus éducatif.

#### **4.3. Neutralité de la diversité ethnique dans le milieu scolaire**

Nous avons retenu que la question de la diversité ethnique ne présente pas un souci chez les élèves et les enseignant-e-s enquêté-e-s. Les relations de camaraderie et le travail de groupe ne sont pas impactés par l'ethnicité. Les enseignant-e-s savent que les élèves sont issus de plusieurs origines (sahraoui-e-s, amazighs, arabes), constatent que les interactions ne sont pas régies par la diversité ethnique des élèves et affirment se comporter de la même manière avec tous et toutes les élèves.

À la différence de la mixité du genre, la diversité ethnique n'a pas un effet apparent sur les interactions entre les élèves. La question sur l'ethnicité a suscité une forme d'étonnement chez la plupart des élèves et également des enseignant.e.s car elle fait partie probablement de leur crédo :

« (...) ils font connaître aux élèves l'histoire de l'enracinement d'un peuple dans un territoire devenu patrie par attachement et par sacrifice. Ils incitent, indirectement, les élèves à se reconnaître dans un espace légué par leurs ancêtres et à en faire un objet de culte. Objet de culte, et non objet de lutte » (Hassani-Idrissi, 2015, p. 5).

#### **4.4. Quelle contribution de la diversité à l'égalité ?**

Les enseignant-e-s sont convaincu-e-s que la mixité du genre contribue à l'égalité entre les filles et les garçons. Cependant, le vécu en classe prouve le contraire : « En réalité ces « rôles de sexe » ne sont pas symétriques : garçons et filles ne se développent pas indépendamment les uns des autres, mais au sein d'un rapport social inégalitaire » (Bereni *et al.*, 2008). En ce qui concerne la diversité ethnique, ils/elles pensent qu'elle peut contribuer à l'égalité entre les élèves. Ils/elles expliquent que les élèves sont traité-e-s d'une manière égalitaire, en dépit de leur origine ethnique.

### **5. Discussion**

#### **5.1. Diversité du genre régie par le système patriarcal**

Notre enquête a montré que la mixité du genre n'aboutit pas nécessairement à la neutralité éducative dans le milieu scolaire. Elle est pourtant l'une des caractéristiques majeures du système éducatif au Maroc. Cependant, il s'avère que le processus de socialisation effectué au sein de l'école mixte est sous-tendu par le genre. Les études de genre permettent de constater que l'école est l'un des lieux qui favorisent la reproduction du genre. Cette constatation est bien expliquée par la sociologue Christine Détrez :

*« Les façons d'accueillir l'enfant selon qu'il ou elle est un garçon ou une fille, en crèche, à l'école, varient, et les mots ne sont pas les mêmes : les remarques sur la tenue et l'apparence sont plus souvent adressées aux filles, leur suggérant ainsi qu'il s'agit, pour elles, de quelque chose d'essentiel. Lors des activités, on fait attendre davantage la fille, on répond plus vite au garçon, entretenant ainsi le cercle vicieux de la fille « patiente » et « sage » (Détrez, 2015, p. 5).*

Cela explique clairement le traitement régi par le genre envers les filles et les garçons dans l'espace scolaire depuis leur jeune âge. Ce comportement contribue fortement à un processus de socialisation dichotomique envers les deux sexes. Cependant, le passage à la mixité du genre abolit la différence entre sexes en termes de dénégation. Le mélange supprime les sexes différenciés depuis des siècles pour les remplacer par un être unique, indifférencié :

*« Cette opération alchimique [la mixité] qui, par le mélange, tendrait, en supprimant les deux sexes différenciés, à obtenir une seule substance, un être complexe (bisexe ?), celui que précisément le monde scolaire désignerait par ces termes neutres, indifférenciés d'« élève » et de « professeur » ? En somme tout se passerait comme si le système scolaire ne cherchait pas tant, dans la relation pédagogique, à éduquer qu'à conjurer la sexualité » (Mosconi, 1989, p. 38).*

## 5.2. Homogénéisation ethnique à l'école marocaine

*Notre enquête montre que* l'école marocaine est concernée par la diversité ethnique, puisqu'elle est un cadre social autonome doté de règles propres, généralement bien repérées par ses acteurs et actrices, qu'il s'agisse des enseignant-e-s ou des élèves. Ces protagonistes de l'école sont également des membres de la société. Cette société caractérisée par une structure fondée sur des catégories ethniques qui vivent ensemble. L'école relaie ces influences et les incorpore dans ses propres fonctionnements. Nous pouvons parler d'une coexistence ethnique dans le milieu scolaire marocain.

En effet, le Maroc se constitue d'une majorité musulmane homogène. L'engagement social musulman exige donc de l'individu l'utilisation d'un registre culturel et linguistique commun. Il ressort que les Marocain-e-s puisent dans ce registre religieux de traditions, de codes et de symboles pour pouvoir maintenir des alliances qui contribuent à une communauté homogène.

Par ailleurs, la critique la plus courante reproche aux sociologues l'emploi du terme d'ethnicité comme synonyme d'enfermement différentialiste. Ils/elles participeraient ainsi, sans le vouloir, au discours du racisme "différentialiste" et "mixophobe" (Taguieff, 1988). Chacun-e a le droit à la différence et à "être chez soi" sans se mêler à d'autres cultures. Une autre critique est à l'inverse une homogénéisation excessive qui oublie à quel point les populations désignées en termes ethniques sont clivées et diverses. D'un côté trop de différences, et de l'autre, pas assez. Notre enquête révèle cette homogénéisation excessive au sein de l'école marocaine qui peut aboutir à l'effacement des autres cultures.

Cette procédure consistant à accueillir le discours de la diversité est censée prouver son efficacité. Pourtant, il semble que les autorités éducatives soient parfois réticentes à donner, à cette diversité culturelle et/ou genrée, la place qui devrait lui revenir. En effet, *promouvoir la diversité à l'école contribue à créer un climat scolaire plus positif, plus soutenant pour les élèves. Cela aboutirait à une réelle égalité entre les élèves*, l'école occupant une place réelle et symbolique très importante.

## 5.3. Diversité est-elle synonyme d'égalité ?

La fracture scolaire persiste au Maroc. L'école tend encore à reproduire les inégalités. La diversité n'a pas contribué à réaliser une totale égalité entre les élèves au sein de l'école. Cependant, l'État marocain se veut contributif à la mobilisation et à l'engagement pour une école moderne et renforce l'intégration et la cohésion sociales, promeut les valeurs de la démocratie, de la liberté et de l'égalité entre les hommes et les femmes (CNDH, n. d). Néanmoins, si au sein de l'école, les élèves reçoivent le même contenu didactique, du point de vue du genre, la mixité n'est nullement garantie d'égalité entre les élèves (Ernest, 2003).

À la différence de la mixité du genre, la diversité ethnique paraît plus contributive à l'égalité entre les élèves dans l'école marocaine puisque l'école viendrait fournir aux apprenant-e-s un ensemble de connaissances et de valeurs communes, à partir desquelles, l'élève serait en mesure de s'approprier une identité unique, immuable, qu'ils/ elles devraient adopter en bloc. Néanmoins, il apparaît

important de remettre en question cette vision uniformisante de l'éducation, dont le but serait de « gommer » les différences ou les spécificités de certains élèves, de « lisser » les aspérités résultant de la diversité des origines et des vécus culturels, de créer des rapports asymétriques entre les filles et les garçons, afin de pouvoir couler chacun-e d'entre eux-elles dans un moule identitaire unique.

#### **5.4. La diversité à l'école : un enjeu sociopolitique**

En effet, la diversité socioculturelle et du genre régie par des intérêts politiques contribue à la diversité à l'école. Dans ce cas, l'enjeu de l'école est de gérer cette diversité à travers le processus d'éducation et les représentations véhiculées à travers les curriculums formel et informel adoptés. Cela a pour but d'abolir les formes d'inégalités et de discriminations au sein de l'école et dans la société en général.

Dans cette optique, l'école n'est pas seulement un lieu de rencontre entre des acteurs et actrices individuels, mais un espace politique, car l'institution scolaire est investie par l'État dans une option stratégique qui vise l'orientation ou la transformation de son fonctionnement. L'analyse de ces politiques et visées étatiques conduit au processus de leur institutionnalisation ou leur rejet (Duru-Bellat, 2012). Ainsi les effets qu'ils produisent à court et à long terme, sont des dimensions essentielles d'une sociologie de scolarisation et la recherche de revalorisation identitaire qui s'accompagnera alors d'une posture de revendications globales contre une situation source d'inégalités futures. L'impact des orientations politiques et socio-économiques de l'État sur l'instruction est une thématique traitée auparavant par Michel Foucault et perçue comme une binarité « pouvoir-savoir » :

*« Il faut plutôt admettre que le pouvoir produit du savoir (et pas simplement en le favorisant parce qu'il le sert ou en l'appliquant parce qu'il est utile) ; que pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre ; qu'il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir. »* (Foucault, 2004, p. 32).

Nous constatons que l'école est une institution structurée en fonction des enjeux sociopolitiques. Elle n'est pas limitée à des objectifs pédagogiques, mais elle a aussi des fins idéologiques. Sa contribution détermine fortement les orientations de la société.

#### **6. Conclusion**

En dernier lieu, notre recherche sur les perceptions de la diversité à l'école a dessiné des situations complexes où les codes culturels sont évoqués pour justifier le fonctionnement de l'école marocaine. Nous avons constaté que les ségrégations sont plus liées au sexe qu'à l'origine dans le milieu scolaire marocain, posant ainsi la question du genre par rapport aux droits humains et à l'égalité entre les sexes. Autrement dit, il est constaté que la différence et l'inégalité entre les deux sexes durent et persistent, dans une éducation inégalitaire en milieu scolaire, avec le « leurre de la neutralité éducative ».

En outre, la diversité ethnique paraît plus fluide et n'entrave pas l'égalité entre les élèves à l'école marocaine. Mais cela nous pousse à nous interroger sur l'homogénéisation excessive de toutes les cultures dans le système scolaire. La notion d'égalité quant à elle interpelle toute une réflexion sur la diversité culturelle et le genre.

Promouvoir la diversité s'appuie sur une conception plus équitable qu'égalitaire de la vie en société : nous sommes tous différent-e-s, et c'est en respectant ces différences que nous pouvons construire un espace commun où chacun-e se sent à égalité avec l'autre. Et l'école est l'un des grands espaces civils où se déploient les processus relevant du paradigme de l'ethnicité et du genre.

Nous avons tenté de définir à travers l'enquête modeste que nous avons réalisée quelques caractéristiques du système éducatif marocain à savoir sa diversité. L'enseignement est le seul moyen pour éduquer à l'égalité qu'elle soit ethnique ou de genre. Il est temps de mettre en place de nouvelles réformes éducatives qui mettent en exergue des changements cruciaux et qui touchent tous les aspects de la vie scolaire marocaine. Une école qui contribue à la ségrégation ne peut être égalitaire et démocratique.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Arendt, H. (1972). *La crise de la culture*. Paris : Gallimard.
2. Assemblée générale des Nations unies (2015). *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030*.
3. Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A. (2008). *Introduction aux Gender Studies : Manuel des études sur le genre*, 99.
4. Bodiou, L., Marlaine Cacouault-Bitaud, M., & Ludovic Gaussot, L. (2013). *Le Genre entre Transmission et Transgression*, 173.
5. Charron A., Raby C. (2016) , *Intervenir à l'éducation préscolaire : pour favoriser le développement global de l'enfant 2e éd*, Montréal : CEC
6. \*\*\* CNDH, (n. d), *Pour un droit égal et équitable à l'éducation et à la formation*, Série contribution au débat public - N°6.
7. \*\*\* Constitution de 2011, Article 168, Maroc.
8. Corbin, A., Jean-Jacques Courtine, J-J., Georges Vigarello, G. (2005). Histoire du corps, *De la révolution à la Grande Guerre*, 9.
9. Cousin O., Felouzis G. (2002), *Devenir collégien*, Issy-Les-Moulineaux : ESF.
10. Détrez, C. (2015). *Quel genre ?*, Paris : Thierry Magnier.
11. Duru-Bellat, M., Van Zanten, A. (2012). *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin.
12. Ernest, S. (2003). *Femmes et école : une mixité inaccomplie*. Paris : INRP.
13. Foucault, M. (2004). *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard, (Original publié en 1975).
14. Hassani-Idrissi, M. (2015). Manuels d'histoire et identité nationale au Maroc, *Revue internationale d'éducation de Sèvres, Pourquoi enseigner l'histoire ?*, 5.
15. Joel, D., Vikhanski, L. (2020). *Le cerveau a-t-il un sexe ? Pour en finir avec les clichés*. Paris : Albin Michel.

16. Levasseur, C., de Tilly-Dion, L. (2018). *La mixité de genre en éducation : quelques implications des contextes éducatifs non mixtes pour la réussite scolaire et sociale des élèves*. Disponible sur : <https://www.cse.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2018/09/2018-09-mixite-de-genre.pdf>
17. Leaper, C., Brown Christia, S. (2014). *Le sexisme à l'école*, Cambridge : Bigler
18. Loircerie, F. (2003). *L'école et le défi ethnique*. Paris : INRP.
19. Mosconi, M. (1989). *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux semblant ?* Paris : PUF.
20. \*\*\* OPTIGEDE. (2022). *Construire une question et élaborer un questionnaire ?* Fiche méthode n° 3.
21. Paillé, P., Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 4<sup>ème</sup> édition.
22. Taguieff, P.-A. (1988). *La Force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*. Paris : La Découverte
23. \*\*\* *Vision stratégique 2015-2030*, Ministère de l'Éducation Nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Maroc.
24. \*\*\* *Étude qualitative : définition, techniques, étapes et analyse* (scribbr.fr). Publié le 22 octobre 2019 par Gaspard Claude. Disponible sur : <https://www.scribbr.fr/methodologie/etude-qualitative/>. Consulté le : 17 octobre 2021.
25. \*\*\* *Le Matin – Éducation : Le gouvernement s'engage à instaurer une école de l'égalité des chances*. Publié le 13 octobre 2021 par Mounia Senhaji. Disponible sur : <https://www.arabnews.fr/node/153521/mosaique>. Consulté le : 17 octobre 2021.
26. \*\*\* *Le système éducatif marocain : histoire d'un échec*. ArabsThink.com . Publié le 14 mai 2014 par Ismael Zniber. Disponible sur : <https://arabstthink.com/2014/05/14/le-systeme-educatif-marocain-histoire-dun-echec/>. Consulté le : 17 octobre 2021.
27. \*\*\* *Les défis du système éducatif marocain face aux inégalités sociales – La Vie éco* (lavieeco.com). Publié le : 12 mars 2021 par Malika Alami. Disponible sur : <https://www.lavieeco.com/lavieeco-pdf/lve-5081/1/files/basic-html/page19.html>. Consulté le : 10 octobre 2021.
28. \*\*\* *PISA 2018 : Le Maroc classé parmi les derniers de la classe – Le Desk*. Publié le : 03 décembre 2019 par la rédaction. Disponible sur : <https://ledesk.ma/2019/12/03/pisa-2018-le-maroc-classe-parmi-les-derniers-de-la-classe/> Consulté le : 26 octobre 2021.
29. \*\*\* *Qu'est-ce que la diversité à l'école ? Conseil et accompagnement scolaire* (lewebpedagogique.com). Publié le : 14 octobre 2013 par Nathalie Anton. Disponible sur : <https://lewebpedagogique.com/accompagnement-scolaire/2013/10/quest-ce-que-la-diversite-a-lecole/>. Consulté le : 08 juin 2021.